

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 89
Number 1 *Littérature burkinabè en transition*

Article 10

12-1-2017

Immigration et clips musicaux : vers la construction d'espaces sans frontières

Souleymane Ganou
Université Ouaga

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [Ethnomusicology Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Migration Studies Commons](#), and the [Visual Studies Commons](#)

Recommended Citation

Ganou, Souleymane (2017) "Immigration et clips musicaux : vers la construction d'espaces sans frontières," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 89 : No. 1 , Article 10.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol89/iss1/10>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Souleymane GANOU

Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou (Burkina Faso)

Immigration et clips musicaux : vers la construction d'espaces sans frontières

Résumé : L'immigration est une réalité qui touche essentiellement la tranche jeune dans la plupart des pays. Ce phénomène doit être dévêtu de ses considérations négatives, eu égard à son apport incommensurable dans le développement de nombreux pays. Une des conséquences directes du phénomène migratoire est qu'il oblige les sujets en déplacement à considérer désormais les réalités de leurs pays d'origine de loin, notamment à travers les médias. Parmi ces migrants il y a des artistes qui, par nostalgie, convoquent des réalités de leur espace d'origine dans leurs œuvres musicales. Ils vont donc dans leurs productions artistiques, faire un mélange de styles de leurs lieux d'accueil et leurs lieux de départ. Cela est surtout perceptible dans les clips vidéo, à travers un panache de cultures et d'expressions artistiques. Comment les clips vidéo issus de la « musique de la migration » peuvent-ils participer à la construction d'espaces où les frontières n'existent pas ? Et dans quelles mesures ces espaces peuvent-ils servir dans l'édification d'une société aux normes universelles ? C'est autour de ces deux questionnements que notre article va s'élaborer.

Clips vidéo, Espaces, Immigration, Musique, Société

Introduction

L'immigration se pose comme une occasion de levée de barrières entre deux ou plusieurs espaces que les immigrants participent à construire. Le clip vidéo est l'une des œuvres artistiques dans lesquelles nous pouvons percevoir les indices identifiant les différents pays auxquels les artistes en situation de migration sont liés. Cela a pour finalité, justement, de rapprocher les nations, du fait de la coprésence d'éléments leur appartenant, en un seul et même lieu. Comment les artistes migrants, consciemment ou inconsciemment, s'y prennent-ils pour déconstruire les frontières entre les espaces ? Quelle en est la portée ? Nous répondrons à ces différentes questions en faisant appel à la fois à la géocritique et à la sociocritique.

Enjeux de l'immigration

Étymologiquement, le mot immigration vient du latin *in-migrare* dont le sens est « entrer dans un lieu ». L'immigration pourrait donc se définir comme l'entrée dans un pays de personnes étrangères pour y effectuer un séjour ou pour s'y installer. Sept raisons principales poussent les personnes à immigrer. Nous avons :

- l'immigration politique qui concerne les exilés politiques ;
- l'immigration économique qui est le fait qu'une personne immigrer dans un pays pour mener des activités génératrices d'argent ;
- l'immigration professionnelle qui est le fait d'immigrer en raison de son activité professionnelle (le cas des expatriés) ;
- l'immigration sécuritaire pour échapper à la tuerie ou au conflit dans son pays ;
- l'immigration personnelle où l'immigré choisit de vivre dans un pays qui lui plaît ;
- l'immigration familiale où un membre de la famille immigrer pour rejoindre le reste de la famille originaire d'un autre pays ;
- l'immigration fiscale qui est le fait d'immigrer dans un pays où les charges fiscales sont moindres.

Quelles que soient les raisons, l'immigration permet de :

- combler le déficit de main-d'œuvre dans les pays d'accueil ;
- relancer l'économie du pays d'accueil ou la stabiliser ;
- contribuer au développement des pays de départ par l'envoi permanent de capitaux ;
- participer au brassage des peuples et cultiver la tolérance entre races, entre personnes d'origine et de cultures différentes¹.

Tels sont les enjeux majeurs de l'immigration aujourd'hui. Et les migrations se font dans tous les sens. Elles sont orientées non seulement des pays en développement vers les pays développés, mais aussi des pays développés vers d'autres pays développés. Elles se font également des pays en développement vers d'autres pays en développement.

Le territoire de l'immigré se trouve dédoublé, reproduit aux côtés du lieu étranger. À Paris, Château rouge, un quartier situé dans le 18^e arrondissement, nous donne l'impression d'être en Afrique.

¹ Pour le premier tableau, voir le site <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration>>, consulté le 7 juin 2016. Le second tableau a été établi par nos soins.

Les Africains y ont transféré leur culture, d'abord par leur présence impressionnante et ensuite par la disponibilité des objets venus d'Afrique.



Photo de Château rouge. Source : <https://fr.m.wikipedia.org/Château_rouge>

Cette présence massive des Africains dans cet espace occidental est liée principalement à un facteur historique qu'est la colonisation. En effet, des pays africains, tels le Mali, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Togo, le Sénégal, le Burkina Faso, etc., ont subi la domination coloniale de la France et cela a occasionné le maintien des relations de contiguïté entre les deux espaces même après les indépendances. Depuis lors, la France est devenue la deuxième patrie des Africains, dont le territoire a été colonisé par celle-ci. Cette conception de l'Hexagone comme patrie par les Africains s'est forgée depuis cette période où les petits « Nègres » à l'école disaient, consciemment ou inconsciemment, nos « ancêtres les Gaulois », ou encore « la France notre patrie ».

Nous faisons ce rappel historique pour bien situer notre réflexion. L'immigration est un passage reliant deux espaces. L'immigré incarne le passage et porte en lui les identités des deux espaces,

celui d'où il vient et celui qui l'accueille. Sa présence est présence de sa culture sur la terre d'accueil, donc présence de son territoire, de son espace originel aux côtés de son espace d'accueil, d'où le dédoublement de son territoire, comme nous l'avons signifié plus haut.

L'artiste chanteur exprime la présence de son espace originel et de son espace d'accueil par différents procédés. Dans le clip vidéo, ce sont le son, le texte et l'image qui représentent les espaces.

Représentation de l'espace dans le son, le texte et l'image du clip

L'espace dans le clip vidéo n'est pas un simple décor se résumant à une fonction de scène anodine sur laquelle se déploient des personnages, « mais s'impose comme enjeu diégétique, substance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant » (2013 : en ligne), comme le dit Antje Ziethen. Le clip vidéo, étant un art total combinant musique et image, nous offre trois types de représentation de l'espace : (1) un espace phonique, lié à la vocalise et aux sons des instruments utilisés, (2) un espace textuel, pour ce qui est des textes de chansons et prenant en compte le contexte et (3) un espace imagé, sur le plan du décor des costumes (et accessoires), de la danse et du jeu d'acteurs.

L'espace se pose comme moteur de l'intrigue. C'est lui qui permet « aux auteurs d'articuler une critique sociale » (2013 : en ligne), comme l'écrit encore Antje Ziethen, donc d'exprimer leur idéologie. Les textes des chansons de clips, tout comme le texte littéraire, mettent en jeu l'espace qui dévoile des symboliques pertinentes surtout pour les artistes de l'immigration.

Prenons comme exemple le clip *M'ninda* de Magic system chanté en *moore*, *jula* et français. En voici un extrait :

- 1-*M'ninda* (3 fois)
Mon cher ami
- 2-*Mninda* (3 fois)
Mon cher ami
- 3-*Ti fo touman sann ma min*
Parce que tu es au chômage
- 4-*Ti tarouf n namsdin*

Tu souffres énormément
5-Mon ami pourquoi tu pleures
6-Tu dois t'armer de courage
7-Un jour viendra M'ninda (mon ami) ça va aller
8-Mon ami sèche tes larmes
9-*Ad viima ya wotanin ya*
Ainsi va la vie
10-*Da le yanbye*
Ne pleure plus
[...]

Le *moore*, langue parlée par l'ethnie majoritaire au Burkina Faso, exprime la présence de l'espace *moaga* du Burkina Faso dans la chanson. A'salfo, leader du groupe ivoirien Magic System et fils d'immigré burkinabè en Côte d'Ivoire, signifie la présence de son espace originel à travers la langue des siens, qu'il convoque dans cette chanson. Étant sur le territoire ivoirien, il signale la présence du Burkina Faso dans *M'Ninda*, mettant face à face ces deux nations, non pas en position d'adversité, de conflit, mais plutôt en position de fraternité, de complémentarité.

Le même cas est perçu chez Makoma, un groupe gospel congolais. Vivant en Hollande, le groupe exprime la présence du Congo dans le texte de *Napesi*, chanté en lingala, de l'album *Nzambe na Bomoyi* (1999).

1-*Napesi yo ndé motéma na Ngai*
2-*Yo moko Nzambé o saléla yango*
3-*Na élikya na gai na pesi yo*
4-*Nzambé saléla ngai*
5-*Salélé ngai*
[...]

Le contexte de la chanson est également un lieu d'expression de l'espace chez l'artiste. Corneille, un artiste rwandais immigré au Québec à la suite du génocide, revient sur cette page sombre de l'histoire de son pays d'origine dans la chanson « Seul au monde » de son album *Parce qu'on vient de loin* (2002). Il l'évoque à travers sa propre histoire. Les vers suivants, tirés de cette chanson, sont révélateurs de cette réalité :

1-On dit souvent que j'ai l'air d'avoir
2-Tout pour moi, mais c'est sans savoir
3-Des fantômes qui me hantent
4-Les requiem que je me chante
5-Je joue au dur chaque jour qui passe
6-Et les pierres de chaque mur un jour se cassent

- 7-Je suis peut-être la roche qu'on croit
8-Mais je suis plus fragile que je veux qu'on voie
9-Maman m'a dit avant de partir :
10-Montre jamais tes faiblesses et dans le pire
11-Reste fort ravale tes larmes
[...]
14-Quand je pense à la vie
15-J'fais face à mes nuits
16-Chaque jour qui se lève me dit que...
17-Je suis seul au monde
[...]

La famille entière de l'artiste a été décimée dans ce génocide. Il reste « seul au monde ». C'est véritablement un déplacement du Rwanda au Canada à travers son histoire. Nous partageons l'avis de Pierre Zima, lorsqu'il affirme que « les unités lexicales peuvent porter l'empreinte des intérêts » (1985 : 121) de celui qui les profère ou les écrit.

La Fouine, artiste d'origine marocaine vivant en France, va au-delà du texte pour exprimer son espace originel. Dans sa chanson *Va bene*, où il est en *featuring* (duo) avec Reda Taliani, un autre artiste maghrébin, il utilise des instruments de musique propres au Maghreb. Nous pouvons en effet ouïr le son du tambourin, de la mandoline et de la flûte arabe appelée *nay*. La manière de chanter, le ton, les envolées s'inspirent de la technique de chant au Maghreb. Il chante ainsi avec un fort accent maghrébin. Vivant en France, la Fouine exprime la présence de son espace à travers ces méthodes phoniques.



La mandoline. Source : <<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mandoline>>



Le tambourin. Source : <www.amazon.fr/Tambourin>

Dans le clip vidéo des artistes migrants, les images, elles aussi, sont le lieu d'expression de l'espace originel et/ou de leur espace d'accueil.

Des maisons en banco, des champs de maïs, un vélo, des tenues de cotonnade appelées *bogolan* sont des images qui retiennent notre attention dans *M'ninda* de Magic System. Le clip, bien que tourné au Mali, rappelle le Burkina Faso, espace originel du leader A'Salfo. Les objets ci-dessus mentionnés, se retrouvent au Burkina Faso et en constituent même son identité. Le Burkina Faso est un pays où plus de la moitié de la population est paysanne et vit en milieu rural ; la présence du champ de maïs et des maisons en banco peut se comprendre dans ce sens. Le vélo est l'un des moyens de déplacement les plus en usage au pays. Les tenues de cotonnade sont fabriquées et très prisées au Burkina Faso. Ces quelques éléments nous situent dans l'espace territorial burkinabè. Les deux images suivantes, extraites du clip de *M'ninda*, témoignent de nos dires.



A'Salfo monté sur un vélo et passant entre deux champs de maïs. Source: clip M'ninda



A'Salfo habillé en tenue de cotonnade (bogolan) et assis sur un vélo. Derrière lui, des maisons en banco. Source: clip M'ninda

La Fouine tourne également son clip entièrement à Casablanca, la plus grande ville du Maroc, son pays. C'est véritablement une expression forte de son espace dans la vidéo et une conciliation avec son espace d'accueil qu'est devenue la France où il s'est définitivement installé.

Makoma se contente plutôt de montrer son espace d'accueil dans sa vidéo *Napesi*. Le clip a été entièrement tourné à Paris, capitale

de la France qui se situe dans l'espace global de l'Europe. Les membres de Makoma résident en réalité, depuis les années 1990, en Hollande. Ils se sont déplacés en France spécialement pour le tournage de la vidéo de *Napesi*. Nous sommes ici dans une situation qui met en relation de grands espaces : les continents européen et africain, qui entretiennent des rapports séculaires. L'Afrique est représentée dans la vidéo par les Makoma eux-mêmes et d'autres Africains, dans un décor occidental.



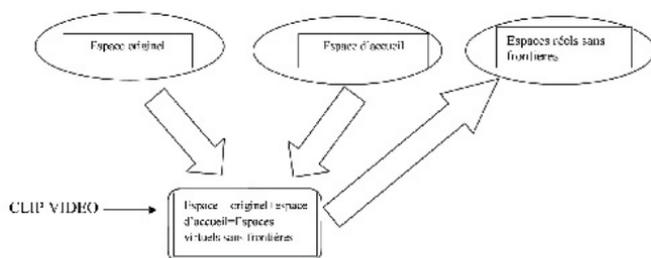
Les Makoma dansant dans un décor avec la tour Eiffel en arrière-plan. Source : clip *Napesi*

L'image, le son et le texte sont de véritables phénomènes de représentation d'espaces. Grâce à eux, des territoires différents sont présents dans les clips musicaux, faisant de ce média, un lieu potentiel de construction de passerelles reliant des espaces différents.

Les espaces se rencontrent dans le clip à travers divers procédés. Les frontières sont dès lors perdues, englouties par les sons, les textes et les images qui symbolisent un ou des territoires. Ainsi, « la notion d'espace [artistique] semble relever de l'ordre symbolique : au travers des processus sociaux et culturels [l'artiste] représente son désir d'ordonner le monde par le langage » (Westphal, 2000 : II) dans sa création. Ces espaces virtuels sans frontières, construits à partir d'espaces réels distants l'un de l'autre ou les uns des autres,

ne pourront-ils pas devenir à leur tour réel? Les distances seront gardées, mais les hommes de cultures différentes, de territoires différents pourront aller et venir dans ces espaces où il n'y aura plus de frontières.

Nous proposons le schéma ci-dessous pour expliciter la représentation de l'espace originel de l'immigré et son espace d'accueil dans le clip.



Nous interprétons le schéma de la façon suivante: l'espace originel et celui d'accueil de l'immigré, des espaces réels, se rencontrent dans le clip vidéo et deviennent des espaces virtuels où il n'y a pas de frontières. Ces espaces virtuels à la longue, produiront d'autres espaces réels où il n'existera pas de frontières.

Le clip est lui-même un espace où se déploient d'autres espaces. L'une des qualités de la théorie géocritique, c'est justement sa « manière d'appréhender la [création artistique], de la concevoir comme un espace imaginaire » (Westphal, 2000 : 11). La géocritique va au-delà des espaces humains en perpétuelle déconstruction et se focalise sur l'espace de la parole, du texte, du son et de l'image. La géocritique est donc la théorie de l'espace de la création.

La portée de l'immigration laisse des empreintes dans la culture des sociétés. L'artiste, dans sa production, concilie les nations, les peuples, les cultures, les croyances, les pratiques artistiques sur un seul support. Étant donné que l'artiste endosse la responsabilité de porter la culture de sa communauté, c'est donc toute une société qui est mise en avant par lui. Dans la préface de son ouvrage *Pour une sociologie du roman*, Lucien Goldmann nous dit à ce propos

que « les véritables sujets de la création culturelle sont les groupes sociaux et non pas les individus isolés ; mais le créateur individuel fait partie du groupe » (1964 : 92) qu'il représente. Cette capacité du clip à concilier des espaces différents le positionne comme un véritable vecteur de cultures universelles.

Valeur esthétique du clip à travers la représentation de l'espace

Le clip vidéo, à l'image du texte littéraire, est un espace où se déploient d'autres espaces à travers principalement l'image qui montre des lieux où se déroulent les scènes. Jean-Marie Grassin nous le dit bien dans l'introduction de *Géocritique, mode d'emploi* : « la littérature est génératrice d'espace, elle se définit comme espace, elle est décrite comme un espace, elle est le mode privilégié de la représentation de l'espace » (2000 : 11). Comme nous l'avons précisé plus haut, l'espace est également représenté dans le son et les textes des chansons. Cette capacité du clip à créer un espace à travers les différents éléments qui le constituent fait de lui un objet esthétique. En représentant l'espace par ces éléments constitutifs, le clip se pose comme vecteur de culture de ces espaces. Du coup, il porte l'idéologie des communautés des espaces qu'il montre. L'esthétique d'une œuvre s'exprime dans le contexte socioculturel dans lequel il s'inscrit. Le clip vidéo de l'immigration est le reflet des expériences vécues de l'artiste de son espace originel et d'accueil. Cette force créatrice de l'artiste à pouvoir représenter, consciemment ou inconsciemment, des espaces dans lesquels il vit, ou des espaces dans lesquels il a vécu, est l'expression véritable de l'esthétique. Car l'esthétique c'est aussi la vision du monde de l'artiste. C'est dire que le clip vidéo est le lieu de manifestation de l'idéologie de l'artiste. Ceci constitue même sa spécificité esthétique, telle que Laurent Julier et Julien Péquignot l'expriment en ces termes : « la spécificité esthétique du format clip est indissociable des thèmes, des obsessions et des idéologies » (2013 : 92) qui le constituent.

Conclusion

Grâce aux clips, les espaces sont dédoublés. Les styles et modes de vie, au Congo par exemple, sont reproduits en Côte d'Ivoire et vice versa. Les modes de vie et style du Mali sont reproduits au

Burkina Faso et vice versa. Cette influence réciproque va créer à la longue des espaces avec des cultures venues de partout et, à ce moment, les frontières tomberont. La notion de déterritorialisation introduite par Deleuze et Guattari prend tout son sens ici. En effet, ce concept réalise tout son sens dans la déportation volontaire de l'immigré de son territoire vers un autre territoire. La présence de la société d'origine de l'immigré et la vision du monde de celle-ci sont déterritorialisées sur sa terre d'accueil. Cela signifie que « le territoire n'est pas un simple support de l'activité humaine, [mais] une construction sociale, à laquelle tous ses habitants participent, tous les jours » (Théry, 2008 : 325). L'immigration permet donc la confrontation de plusieurs territoires grâce à l'immigré et aboutit à une relation dialogique entre les sociétés de ces territoires. Les clips vidéo des artistes migrants vont accélérer la suppression des barrières entre nations, ce qui favorisera la construction d'espaces sans frontières.

Souleymane Ganou est enseignant-chercheur au département de Lettres modernes de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso). Sa thèse, qui s'intitule *Le clip vidéo burkinabè : intermédialité, rencontre des cultures*, lui a permis d'embrasser un large horizon dans le domaine de la recherche. Ainsi, les questions de l'intermédialité, de l'interculturalité, de la communication, de la sociologie et de l'art audiovisuel font partie de son champ de recherche. Il a publié des articles dans plusieurs revues et ouvrages critiques, dont *Encres* (2016, n° 4 : 161-180), *Cahiers du CERLESHS* (2016, t. XXXI, n° 53 : 187-199), *Ingénierie culturelle* (2016, n° 5 : 25-36), *Relation à plaisanterie et développement endogène de l'Afrique* (2015 : 67-78), *Sciences et techniques (Revue burkinabè de la recherche)* (2014 : 71-87).

Références

JULLIER, Laurent et Julien PEQUIGNOT (2013). *Le clip. Histoire et esthétique*, Paris, Armand Colin.

GOLDMANN, Lucien (1964). *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

GRASSIN, Jean-Marie (2000). « Pour une science des espaces littéraires », dans Bertrand WESTPHAL (dir.), *La géocritique, mode d'emploi*, Limoges, Presses universitaires de Limoges : I-XIII.

THÉRY, Hervé (2008). « Mondialisation, déterritorialisation, reterritorialisation », dans *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 85, n° 3 : 324-331.

WESTPHAL, Bertrand (2000). « Pour une approche géocritique des textes, esquisse », dans Bertrand WESTPHAL (dir.), *La géocritique, mode d'emploi*, Limoges, Presses universitaires de Limoges : 9-39.

ZIETHEN, Antje (2013). « La littérature et l'espace », dans *Arborescences*, n° 3 (*Lire le texte et son espace : outils, méthodes, études*), <<http://id.erudit.org/iderudit/1017363ar>>, consulté le 6 mai 2015.

ZIMA, Pierre (1985). *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard.

Clipographie

CORNEILLE (2002). *Seul au monde*, Clip.

LA FOUINE FEAT. REDA TALIANI (2014). *Va Bene*, Clip.

MAGIC SYSTEM (2014). *M'ninda*, Clip.

MAKOMA (1999). *Napesi*, Clip.

Webographie

CORNEILLE, *Seul au monde*, YouTube, <<https://www.youtube.com/watch?v=5AL8zU4VGp0>>.

LA FOUINE FEAT. REDA TALIANI, *Va Bene* (clip officiel), YouTube, <<https://www.youtube.com/watch?v=dapXuCf5cJc>>.

MAGIC SYSTEM, *M'ninda*, YouTube, <<https://www.youtube.com/watch?v=wmmX5UnU1Dg>>.

MAKOMA, *Napesi*, YouTube, <<https://www.youtube.com/watch?v=zS3gbH1Ew00>>.